



ARCHIVED - Archiving Content

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.

Copyright of this document does not belong to the Crown
Proper authorization must be obtained from the author for
any intended use.

Les droits de l'auteur du présent document n'appartiennent
pas à l'État. Toute utilisation du contenu du présent
document doit être approuvée préalablement par l'auteur.

DEC 23 1983

Prison

A MONTHLY JOURNAL FOR THE CRIMINAL JUSTICE SYSTEM
LE COURRIER MENSUEL DE LA JUSTICE PÉNALE

Toronto's New Policing Thrust
La police de Toronto : nouvelle image,
nouvelle technologie

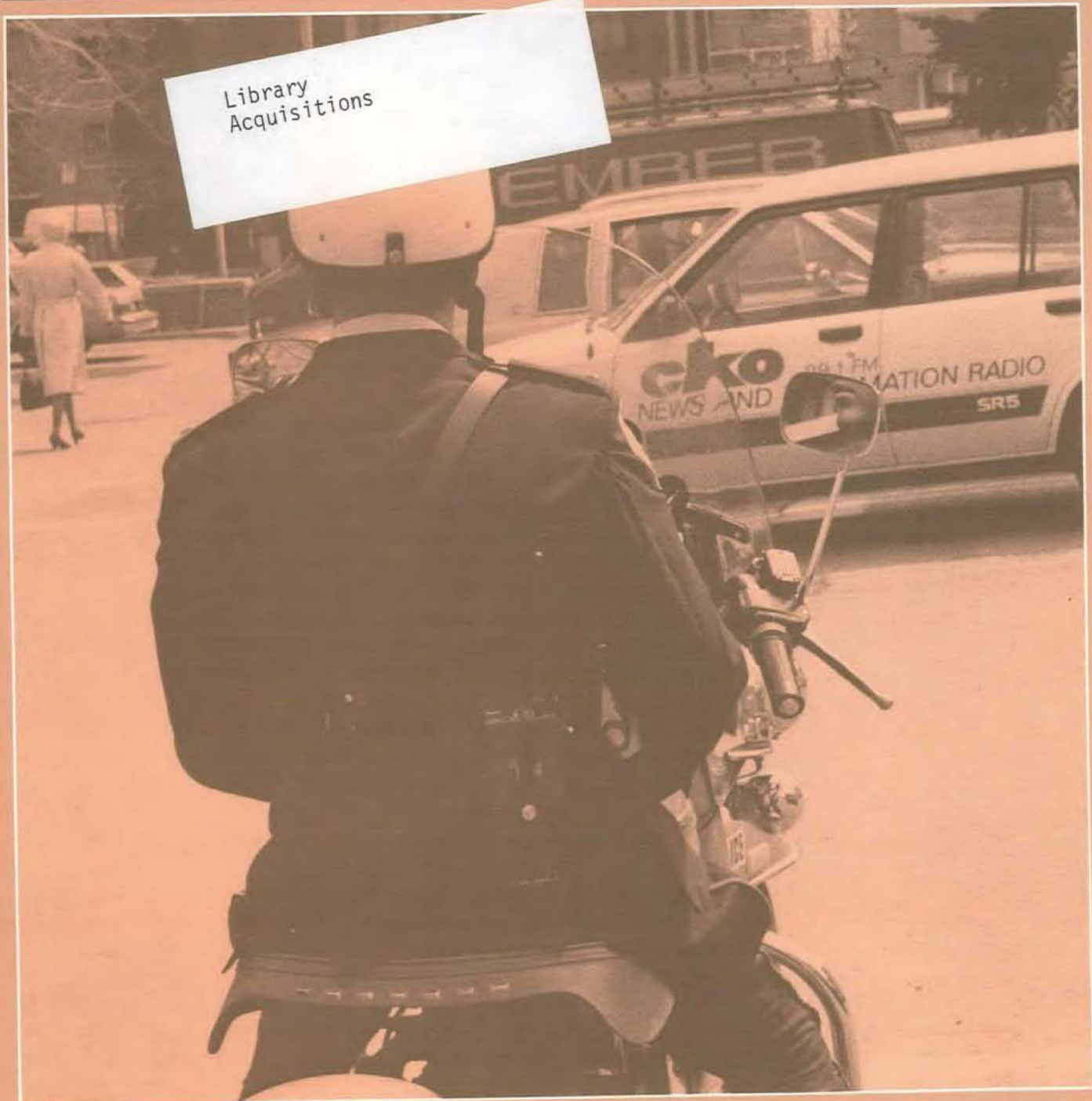
Innovation through Zone Policing
Une approche nouvelle : l'affectation
par zone

Crime Prevention Week
La Semaine de la prévention du crime

Bridge House

Vol. 9, No. 10, November/novembre 1983

Library
Acquisitions



New Image, New Technology

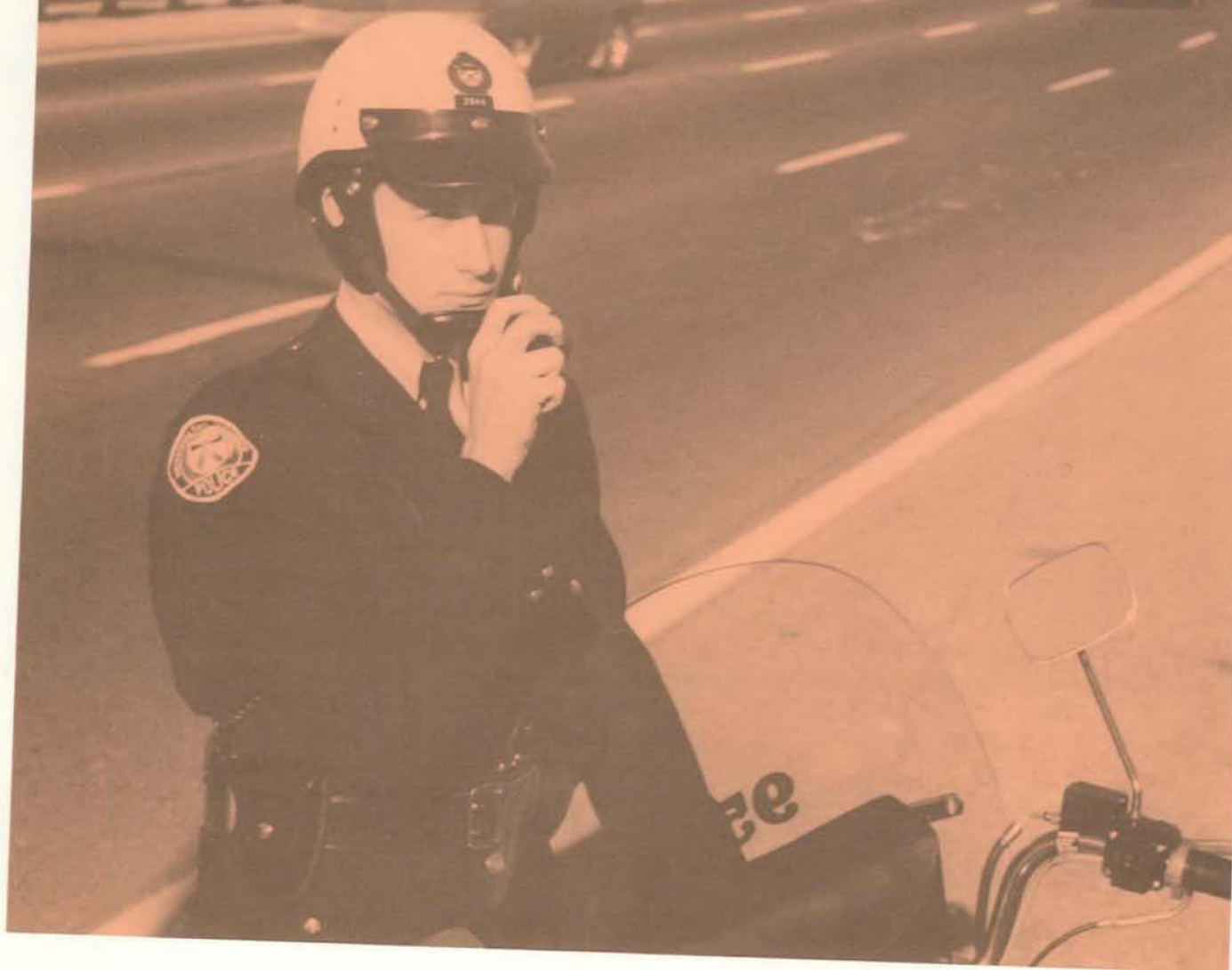
Toronto Police Respond
for the Future

Higher profile decentralized zone policing organized around the generalist constable, greater emphasis on technology and more use of specialized civilian personnel are the major recommendations of the six volume Hickling-Johnson management report — a total reevaluation of policing in the Metropolitan Toronto area.

Nouvelle image, nouvelle technologie

La police de Toronto
se prépare à l'avenir

Une action policière décentralisée et plus évidente, organisée autour de l'agent généraliste, un rôle intensifié de la technologie et un plus grand recours au personnel civil spécialisé, telles sont les grandes recommandations du rapport Hickling-Johnson sur la gestion, ouvrage en six volumes qui réévalue de fond en comble les services de police dans la communauté urbaine de Toronto.





Peter Scott, George Tweedy

So comprehensive, so ambitious and so relevant is the report to the kinds of issues faced by all Canadian police forces that Toronto's success or failure in implementing the recommended changes will be closely watched across the country.

Commissioned by the Board of Commissioners of Police and Jack Ackroyd immediately after he became chief of the Toronto police in 1981, and accepted almost in its entirety by the Force, the study was initiated, in the words of Staff Superintendent, Peter Scott, the man charged with carrying out the recommendations, "... to insure that the calibre of police service continues to be effective in the '80s and '90s."

While the police themselves had identified most of the problems and had even suggested solutions, it was felt that the recommendations of an independent consulting firm, one which had recognized expertise in the policing field, would be taken more seriously than those from people who were themselves working in the area.

A major consideration was the changing nature of Toronto's population, which over the last 20 years has not only increased enormously, but has evolved from a basically Anglo-Saxon one to a racially very mixed culture. While this makes Toronto a more vibrant and interesting city in which to live, it does bring with it special problems and tensions that affect the type of policing and training needed by the Force.

In addition, both the public's concern with crime and the increasing economic pressures have resulted in a demand for greater accountability. While Toronto, as the largest municipal force in Canada, has a substantial budget — \$267 million in 1982 — the actual number of officers has not increased by more than 50 since 1975. So, as Scott points out, "We have to get a bigger bang for our dollar. We have to be both effective and efficient."

Ce rapport est si complet, si ambitieux et traite si pertinamment des questions auxquelles font face tous les corps de police du Canada que l'on ne manquera pas de guetter, partout au pays, les résultats — bons ou mauvais — de la mise en œuvre des changements recommandés.

Ordonnée par la Commission de police et par le chef du Service de police de Toronto, Jack Ackroyd, après son entrée en fonction en 1981, et acceptée presque entièrement par les policiers, l'étude a été réalisée, selon les mots du surintendant d'état-major Peter Scott, la personne chargée de mettre en application les recommandations, « ... pour assurer que les services de police maintiendront toute leur efficacité dans les années 80 et 90. »

Bien que la police eût cerné elle-même la plupart des problèmes et eût même proposé des solutions, on estimait que les recommandations d'une société d'experts-conseils indépendante, qui avait une compétence reconnue dans le domaine des services de police, seraient prises plus au sérieux que celles des gens qui travaillaient eux-mêmes dans le domaine.

Un élément important a été l'évolution de la population de Toronto, qui non seulement a connu une augmentation énorme depuis 20 ans, mais a perdu son caractère essentiellement anglo-saxon pour former une culture aux composantes raciales très diversifiées. Bien qu'elle ait contribué à donner à la vie à Toronto un caractère plus original et stimulant, cette évolution est source de problèmes spéciaux et de tensions qui influent sur le genre de services de police requis et sur la formation que doivent avoir les policiers.

En outre, un renforcement de l'obligation de rendre compte est demandé à la suite des préoccupations qu'éprouve le public face à la criminalité et des pressions qui se font plus nombreuses à l'égard des ressources. Bien que la police de Toronto, la plus grande sûreté municipale du Canada, ait un budget important — 267 millions de dollars en 1982 — son effectif n'a augmenté que de 50 depuis 1975. Et comme le fait observer le surintendant Scott, « nous devons obtenir le plus possible pour notre dollar. Nous devons réaliser à la fois efficacité et efficacité. »



Zone policing with its focus on the *generalist constable* has been strongly endorsed by the report from two points of view. First, because the members of a team within the zone stay together, they get to know and be known by the community; they are more visible and the public experiences a greater feeling of confidence.

As Scott explains, "We are a response-oriented organization. But in our efforts to respond, we have mechanized our police force. The policeman has ended up in a yellow car and he meets the public on two occasions — either when they're in trouble with the law themselves or when someone has committed an offense against them. Neither situation is conducive to good public relations. So there's a real need both for the police to know the public and for the public to know the police.

"Secondly, because each individual is given more independence and a wider range of responsibilities in zone policing, the line officer's work is personally more satisfying. He and his teammates make the day-to-day decisions for their district, supported centrally by investigators and plain clothes officers when it can add to their efficiency."

La surveillance policière par zone, dont l'*agent généraliste* forme le pivot, a été fortement recommandée par le rapport de deux points de vue. Premièrement, comme ils travaillent ensemble dans le même secteur, les membres d'une équipe viennent à bien connaître la communauté et à être connus d'elle; leur présence est plus manifeste et le public éprouve un plus grand sentiment de confiance.

Comme l'explique M. Scott, « nous sommes une organisation axée sur la réaction anticriminelle. Mais dans cette activité nous avons mécanisé notre force de police. L'agent de police s'est retrouvé dans une voiture jaune et n'est en contact avec le public qu'à deux occasions — quand les gens ont eux-mêmes commis une violation de la loi ou lorsque quelqu'un a commis une infraction à leur égard. Ni l'une ni l'autre de ces situations ne favorisent de bonnes relations avec le public. Une véritable nécessité se pose dès lors : la police doit connaître le public et le public doit connaître la police.



Where formerly a theft or a break-in would have been routinely passed on to a detective after the initial investigation by the rank-and-file constable, now in most cases, he will be responsible for the continuing investigation.

While a major focus of the report is to *humanize* policing, ironically one of the chief means of doing so is by *more efficient computerization* of work that can free trained officers to work with people. Such improvements as mobile digital terminals, mini computers, and an improved toll-free direct emergency telephone system are all keys in the support system.

"A lot of the time of our investigative office personnel, our specialists, our detectives, was traditionally used up preparing cases for court, being high paid stenographers," says Scott. "So the intention is to put a word processor in under a civilian who has the ability and expertise to do that and minimize the time spent by an officer on administrative work."

«Deuxièmement, la surveillance policière par zone conférant à chacun plus d'indépendance et des responsabilités plus diversifiées, le travail de l'agent organique apporte plus de satisfaction personnelle. Lui et ses co-équipiers prennent les décisions quotidiennes pour leur district, avec l'appui d'enquêteurs du Service central et d'agents en civil lorsque cela peut renforcer leur efficacité.»

Tandis qu'auparavant les cas de vol ou d'introduction par effraction étaient automatiquement transmis à un enquêteur après enquête initiale par l'agent ordinaire, celui-ci désormais, sera presque toujours chargé de la poursuite de l'affaire.

Bien que le rapport mette en relief l'*humanisation* de l'action policière, le principal moyen d'atteindre cet objectif est, ironiquement, une *informatisation plus efficace* du travail qui donnera aux agents bien entraînés plus de temps pour travailler auprès des gens. Des améliorations comme les terminaux numériques mobiles, les mini-ordinateurs et un système amélioré de téléphones de secours direct sans frais d'appel sont des éléments clés du système de soutien.

Hand-in-glove with computerization is the recognition of the need for outside help — the utilization of experts in the non policing administrative areas. "We need sophistication and we need expertise," asserts Scott. "We're probably one of the first forces in Canada to have a civilian on an equivalent level to deputy chief.... We have a civilian at superintendent level in charge of our management information services and another is a senior officer in finance and administration. What we're hoping for is an exchange of skills between the police officer who works in that environment and the expert who is more academic in his approach."

At the same time, there is a growing recognition that police can no longer deal with all calls in the traditional manner. Staff Inspector George Tweedy, who is responsible to the chief for long range planning, points out, "We can no longer continue to be response-oriented. In the past, the better we did our jobs in responding to calls for service, the more demands were placed upon us. The report makes it clear that this is just too expensive and suggests that we implement a resource centre."

"You really don't need to send out an expensive two-man car for every call and what it means is that information on certain complaints — a lost wallet or stolen bike, for instance, can be given over the phone. The information will go to the various investigative units for action and the officer receiving the call will send out a police unit only when he feels it is advantageous to do so."

What about those ethnic communities, which in Toronto are vocal in their dissatisfaction with the police? The end objective is obviously that the police force should reasonably reflect the ethnic population so that the officers policing an area are sympathetic to the mores and special problems of the inhabitants.

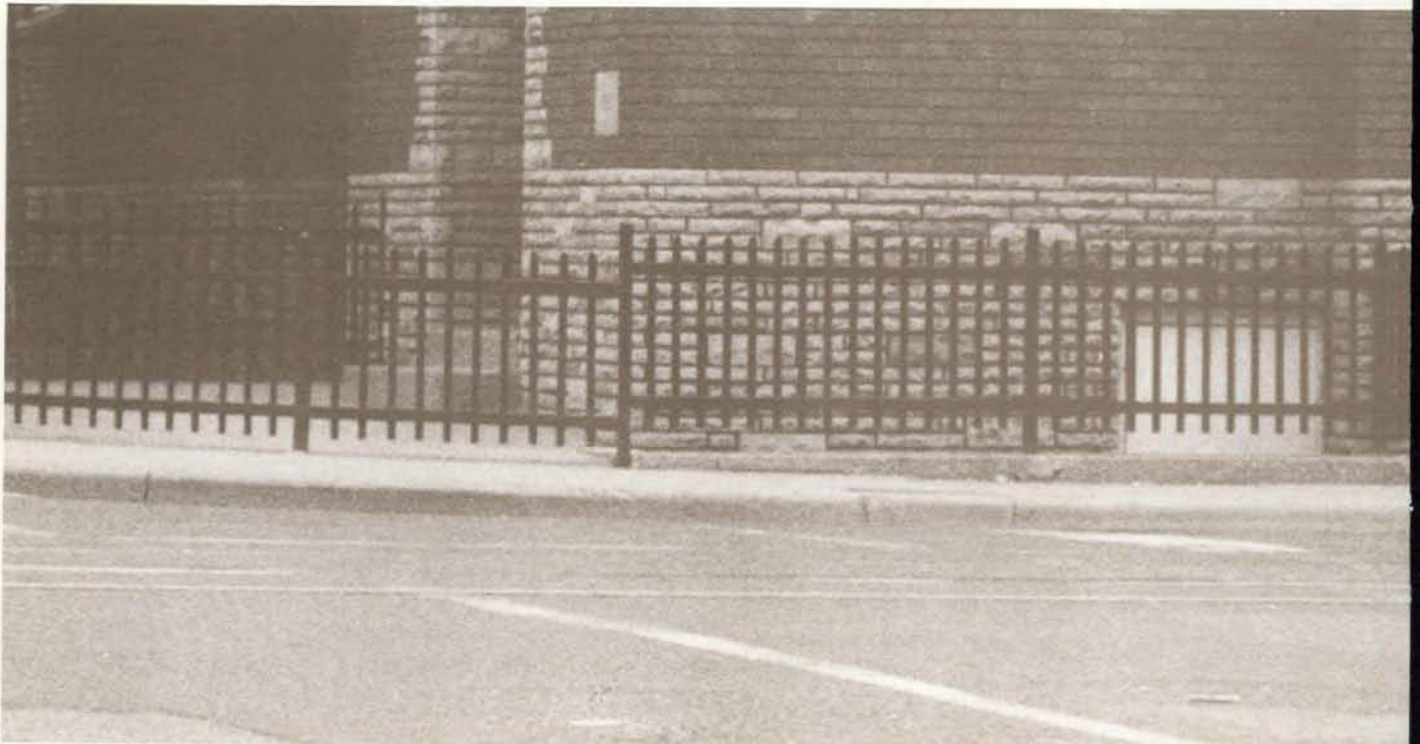
While praising the work of the police in most cases, the report says that it finds the Force to be "conservative and WASPish."

« Nos spécialistes et nos enquêteurs passaient une bonne partie de leur temps à préparer des rapports en vue de l'audience au tribunal et se trouvaient de ce fait des sténographes hautement rémunérés, dit Scott. Nous nous proposons donc maintenant de confier un appareil de traitement de textes à un civil qui a les compétences nécessaires, et nous réduirons ainsi considérablement le temps que doit passer un agent au travail administratif. »

De pair avec l'informatisation, on reconnaît la nécessité d'une aide de l'extérieur, soit le recours à des experts dans les secteurs administratifs. « Nous avons besoin de ressources spécialisées et de savoir-faire avancé, affirme Scott. Nous sommes probablement l'un des premiers services au Canada à avoir un civil à un niveau équivalant à celui de chef adjoint.... Nous avons, au niveau de surintendant, un civil chargé de nos services d'information de gestion et un autre à l'échelon principal dans les finances et l'administration. Ce que nous espérons, c'est un échange de savoir-faire entre l'agent de police qui travaille dans ce milieu et l'expert dont l'intervention est plus près des connaissances théoriques. »

En même temps, on reconnaît davantage que la police ne peut plus s'occuper de tous les appels de la façon traditionnelle. L'inspecteur d'état-major George Tweedy, qui relève directement du chef pour la planification à long terme, fait observer : « Nous ne pouvons plus nous borner à un rôle réactif. Dans le passé, mieux nous accomplissions notre tâche en répondant aux appels, plus les demandes se faisaient nombreuses pour nos services. Le rapport affirme que cela est trop coûteux et propose la mise en œuvre d'un centre de ressources.

« Vous n'avez vraiment pas besoin, dans tous les cas, de dépêcher deux hommes sur les lieux, cela veut dire que les renseignements concernant certaines plaintes — un portefeuille perdu ou une bicyclette volée, par exemple — peuvent être donnés par téléphone. Ces renseignements seront transmis aux diverses unités d'enquête et l'agent





"But," Tweedy points out, "It's very difficult to attract recruits from the ethnic groups. We advertise regularly in the community publications and we even employ an inspector whose sole function is to talk to youngsters in the schools, to try to attract them to the Force at an early age."

Yet according to Scott, "We're better represented by the visible minorities than any other police force in Canada. We'd like the representation to be higher, but it's difficult to attract ethnic people. Even though we've waived the height and weight requirements, police officers must be able to give evidence in English in the court where people's lives and careers are at stake.

qui reçoit l'appel n'enverra une auto-patrouille que s'il le juge utile. »

Que peut-on faire vis-à-vis des communautés ethniques qui, à Toronto, expriment très haut leur mécontentement à l'égard de la police ? L'objectif final est manifestement que le corps de police doit refléter raisonnablement les divers éléments ethniques de la population, de sorte que les agents chargés de la surveillance d'un secteur soient à même de comprendre les mœurs et les problèmes particuliers des habitants.

Tout en louant le travail de la police dans la plupart des cas, le rapport dit qu'il la trouve « conservatrice et WASP ».



"Usually if an ethnic person does have excellent verbal skills, he's a professional. Young people of the next generation are our best opportunity because they have been educated in Canadian schools, are skilled in the language, and are accustomed to our way of life.


"Another problem," contends Scott, "is that we're battling all kinds of cultural values. In the Chinese community, for instance, a good son will not become a policeman or a soldier. Then the black people come from an environment where police officers are not highly valued and where some people are terrified of them. You have black leaders in Toronto who publicly state that if a black man joins the Force, he's an Uncle Tom or a traitor. We have to communicate somehow that the police department is a viable, credible job."

"Would the structure of the Force be less authoritarian, less militaristic in the future?" Scott was asked.

"In the police environment," he replied, "there will always be a need for a command structure. That's evident when you start looking at large disorderly crowds, some of the hostage situations, terrorists — when one man speaks and 50 obey, his strength is as 50 men.

"So, one of the strengths of the police is exactly the command structure. But it will not be as authoritarian as before."

From the police standpoint, Scott remarked, "People tend to forget that police are human and that it's not always possible to conduct into the station someone who's high on drugs, who's fighting and kicking, without damaging him... and to disarm the suspect with a gun without yourself being scared. Of course you're scared." The kinds of expectations the public place on the police, he believes, are not always fair or realistic.

Both Scott and Tweedy believe that the high profile zone-type of policing will make it easier to communicate and to respond to community needs. 





« Mais, fait remarquer l'inspecteur Tweedy, il est très difficile d'attirer des recrues provenant des groupes ethniques. Nous passons des annonces régulièrement dans les publications de la collectivité et nous employons même un inspecteur qui a pour unique fonction de parler aux élèves des écoles et d'essayer de les attirer à un jeune âge vers la police. »

Et pourtant, selon Scott, « la représentation de minorités visibles est meilleure chez nous que dans tout autre corps de police au Canada. Nous aimerions qu'elle soit plus forte, mais il est difficile d'attirer des gens des communautés ethniques. Nous avons écarté les exigences quant à la grandeur et au poids, mais les agents de police doivent pouvoir témoigner en anglais devant le tribunal lorsque les vies et les carrières des gens sont en jeu.

« Habituellement, lorsqu'une personne d'une minorité ethnique a une excellente façon de s'exprimer, il s'agit d'un professionnel. Les jeunes de la génération suivante sont notre meilleure possibilité parce qu'ils ont étudié dans des écoles canadiennes, qu'ils manient bien la langue et sont habitués à notre mode de vie.

« Un autre problème, affirme Scott, est que nous combattons toutes sortes de préjugés qui tiennent à des cultures différentes. Dans la communauté chinoise, par exemple, un bon fils ne deviendra pas policier ou soldat. Quant aux Noirs, ils viennent d'un milieu où les agents de police ne sont pas hautement estimés et où certaines gens en ont terriblement peur. Il existe à Toronto des leaders noirs qui déclarent en public que si un Noir entre dans la police, c'est un oncle Tom ou un traître. Nous devons faire connaître le service de police comme offrant des emplois viables et jouissant de crédibilité. »

La structure des corps de police sera-t-elle moins autoritaire, moins militariste à l'avenir ?, a-t-on demandé à Scott.

« Dans le milieu policier, a-t-il répondu, on aura toujours besoin d'une structure hiérarchisée. La nécessité d'un commandement est évidente si vous songez à de grandes foules en désordre, à certaines prises d'otages, aux terroristes; quand un homme parle et que 50 obéissent, sa force est celle de 50 hommes.

« L'un des points forts de l'organisation policière est précisément sa structure fortement hiérarchisée. Mais elle ne sera pas *aussi* autoritaire qu'auparavant.

« Les gens ont tendance à oublier, fait-il observer, que les agents de police sont humains et qu'il ne leur est pas toujours possible de conduire au poste quelqu'un qui a absorbé une forte dose de drogue, qui se débat et envoie des coups de pied, sans lui causer du tort... et qu'il ne leur est guère possible de désarmer le suspect muni d'une arme à feu sans être eux-mêmes effrayés. » Les attentes du public à l'égard de la police ne sont pas toujours justes ou réalistes, estime-t-il.

Scott et Tweedy sont d'avis tous les deux que la surveillance policière par secteur et le haut profil qu'elle donne à l'agent faciliteront la tâche de la communication et de la satisfaction des besoins de la collectivité. 

Sophistication and Support

— Keys to Effective Policing

“Policing is as complex as life itself,” observes Bob Heywood, the man originally responsible for the community policing impetus in Canada.

Perfectionnement et appui

— deux éléments essentiels des services de police efficaces

« Rien n'est plus compliqué que la prestation de services de police », déclare Bob Heywood, principal responsable de l'ampleur qu'a pris le mouvement en faveur des services de police communautaires au Canada.



“We've taken far too simplistic an approach to the whole matter... and by doing so, we're not making effective use of our resources.”

Now retired from the RCMP and busily occupied as parole board member, police consultant and lecturer, MBA student, and most recently, Manager of the Security and Emergency Services for Expo '86, Superintendent Heywood is still a strong advocate of community policing, which he introduced as zone policing to his own North Vancouver detachment in 1970. At the same time, he feels there is a place for traditional policing methods where and when they can be tempered to produce “the right mix” of proactive and reactive policing.

Recognizing the Problems

To do this, he believes, requires more sophisticated management skills — assessing and targetting the most vital structures in the community and providing the sort of training and ambiance that will encourage young officers to think and act in creative ways.

« Nous avons adopté à cet égard une approche beaucoup trop simpliste... et, par conséquent, nous n'utilisons pas nos ressources de manière efficace. »

Ancien agent de la GRC à la retraite et fort occupé par ses fonctions de membre de la Commission de libération conditionnelle, d'expert-conseil et de conférencier, par ses études en vue d'une maîtrise en administration des affaires et, dernièrement, par son poste de directeur des services de sécurité et d'urgence pour Expo 86, le surintendant Heywood continue de préconiser la prestation de services de police communautaires; en effet, son propre détachement dans le nord de Vancouver était, dès 1970, réparti par zone. Toutefois, il ne s'oppose nullement au recours aux méthodes traditionnelles lorsqu'elles permettent d'assurer des services à la fois préventifs et réactifs qui répondent aux besoins de la communauté.

Reconnaître les problèmes

Pour ce faire, à son avis, il faut des compétences gestionnelles plus perfectionnées permettant d'évaluer et de viser les installations essentielles de la communauté ainsi



It's basically the approach outlined in the Hickling-Johnson report (see previous article) — not surprisingly, since Heywood has enunciated much of the thinking in the areas of community-zone-team policing in recent years.

As a young RCMP officer working in the Prairies, Heywood probably conformed as well as the next person to the traditionally perceived role of the policeman whose function was to arrest and charge. It didn't occur to him in those days, he regrets, that he could have been working *with* individuals and groups to prevent crime.

But somewhere along the way, about the time he took over command of the North Vancouver division, he began to see that while his men were dedicated and functioning like a well-oiled machine, crime was *not* going down as a result of their efforts.

Writing about policing sometime later, Bob Heywood made the following observation: "... a great many tasks performed by police, particularly in the urban environment, are not as productive or successful as they were previously. It is paradoxical when one considers that police are better trained, equipped and organized (that they) solve less of the total crime than in previous periods.

Stimulating Change

"The approach has been to regularize and prescribe most, if not all, police activity. This slavishness for consistency and conformity to procedures has prevented the police from responding to changing environmental situations. By limiting interaction to investigative strategies, police management has been able to ignore much of the social change that has taken place."

de d'assurer une formation et de créer une ambiance propres à encourager les jeunes policiers à penser et à agir de façon créative.

Il s'agit essentiellement de l'approche exposée dans le rapport Hickling-Johnson (voir l'article précédent), ce qui n'a rien d'étonnant étant donné que M. Heywood a formulé la plupart des idées qui ont cours ces dernières années en ce qui concerne la prestation de services de police communautaires et à l'intérieur de zones et le travail policier par équipes.

Lorsqu'il était jeune agent de la GRC affecté aux Prairies, M. Heywood s'acquittait comme tout autre des fonctions traditionnelles du policier qui étaient d'arrêter les malfaiteurs et de porter des accusations contre eux. Il regrette qu'il ne lui soit pas venu à l'esprit alors de *collaborer* avec des particuliers et des groupes pour prévenir le crime.

Toutefois, après avoir pris le commandement de la division de Vancouver Nord, il a constaté que, malgré les efforts acharnés et une équipe bien organisée, le taux de criminalité ne baissait *pas*.

Plus tard, Bob Heywood a écrit ceci à propos de la prestation des services de police : « ... un grand nombre des tâches accomplies par la police, notamment en milieu urbain, sont moins utiles ou donnent de moins bons résultats qu'auparavant. Il est étonnant de constater que le nombre proportionnel de crimes résolus par la police a baissé, alors que les policiers reçoivent une meilleure formation et sont mieux équipés et mieux organisés qu'auparavant. »

Favoriser le changement

« Jusqu'ici, on s'était limité à catégoriser et à définir avec soin la plupart des activités policières, pour ne pas dire toutes. Cette uniformité et ce respect des procédures ont empêché la police de répondre aux nouveaux besoins créés par l'évolution de la société. En limitant l'interaction

In 1970 with considerable resistance from the more traditional among his detachment, Heywood introduced zone policing in North Vancouver as a means of keeping more closely in touch with individuals and groups within the community. It would also, he felt, give the younger men a chance to speak up at the regular zone caucus meetings, to express their opinions and to have an input into setting priorities in their districts.

What Heywood likes particularly about the zone system, properly executed, is that police and community really do interact with each other at every level and that senior management is not isolated as tends to be the case in more traditional policing. It also provides greater job satisfaction for the constable who handles most of the work in his zone rather than handing it over to specialists after the initial investigation.

Divided into six teams of constables who remained together and policed a particular district, Heywood's men were instructed to analyze the needs of their area, to decide on priorities and to set objectives. One day every six weeks was reserved to looking at whether objectives had indeed been met, what gains could be built on, what methods dropped and to attending lectures on specialized subjects.

Judgement of their performance, it was made clear, would be made, not on conformity to policy and process, but on whether crime was really being reduced and whether people felt better about the level of law enforcement in their community.

Working within the schools to reach the teenagers was quickly targeted as a priority. Increasingly, Heywood recognized, the traditional enforcement-investigation approach was alienating young people who weren't supporting the police or providing the kind of information that would help solve crime.

"Once we changed the focus by getting policemen into the schools, helping in some preventive things, we had individual policemen take on groups," Heywood recalls. "They'd identify a hard core group and work with them. It took time but a lot of kids were turned around."

Setting Priorities

While the RCMP have always been involved in recreation with youngsters, the *focus* in this case is what makes the difference. "In small communities such activity is seen by an officer as a sort of civic duty. But often he's baby-sitting the wrong kids. He'll take on a hockey team because he likes hockey. That's nice and good for the kids, but it's not necessarily related to the problem of crime. From a police point of view, it's important to work with the kids who are potentially the most trouble.

"When we first started in the schools," observes Heywood, "a senior NCO complained, 'We have eight cars on duty and five are out at the schools. What if there's a bank robbery?'"

"What if there is?" Heywood queried. "How many robberies have there been in the last two years?"

"Three."

"How many were solved by police getting to the scene quickly?"

"None."

aux méthodes d'enquête, les administrateurs de police ont pu faire abstraction d'une bonne partie de l'évolution sociale. »

En 1970, malgré la résistance considérable qu'y opposaient les éléments plus traditionnels de son service, Bob Heywood a adopté à Vancouver Nord un système d'affectation par zone ayant pour objet de favoriser des contacts plus étroits avec les particuliers et les groupes au sein de la collectivité. En outre, il était convaincu que ce système donnerait aux policiers plus jeunes l'occasion d'exprimer leurs vues au cours des réunions périodiques des effectifs affectés à une zone donnée et de participer à l'établissement des priorités dans leur district.

L'un des aspects de ce système qui, lorsque celui-ci est mis en place comme il se doit, plaît particulièrement à Bob Heywood, tient à l'interaction qui en découle à tous les niveaux entre la police et la collectivité ainsi qu'au fait que les administrateurs supérieurs ne sont pas isolés comme cela arrive souvent dans le cas des systèmes plus traditionnels. En outre, il en découle une plus grande satisfaction pour l'agent de police, qui fait presque tout le travail dans sa zone d'affectation au lieu d'en remettre la majeure partie à des spécialistes après l'enquête initiale.

Divisés en six équipes d'agents de police affectées à des districts particuliers, les effectifs de Bob Heywood étaient chargés d'analyser les besoins dans leur secteur d'affectation, de déterminer les priorités et d'établir des objectifs. Toutes les six semaines, un jour était consacré à l'examen de la mesure dans laquelle les objectifs avaient été atteints, des gains dont on pourrait tirer profit et des méthodes à abolir, ainsi qu'à la participation à des conférences sur des questions spéciales.

On leur avait clairement expliqué que leur rendement au travail serait évalué en fonction non pas de la conformité à la politique et aux procédures établies, mais de la baisse réelle du taux de criminalité et de la mesure dans laquelle ils sauraient engendrer, au sein de la population, une attitude plus positive à l'égard de l'application de la loi.

On a tôt fait d'accorder une priorité élevée au travail dans les écoles. Bob Heywood avait constaté que l'approche classique reposant sur l'application de la loi et l'enquête aliénait les jeunes, qui n'appuyaient pas la police ou ne fournissaient pas le genre de renseignements susceptibles d'aider à résoudre les crimes.

« Nous avons changé de cap, raconte Bob Heywood. Tout d'abord, nous avons détaché des policiers dans les écoles, où ils ont pris un certain nombre de mesures préventives. Ensuite, ils ont identifié les cas problèmes et ont concentré leurs efforts sur ces groupes. Tout doucement, on a réussi à faire changer d'attitude à un grand nombre d'adolescents. »

Établir des priorités

La GRC a toujours participé aux activités de loisir organisées à l'intention des jeunes. Ici, toutefois, c'est l'*orientation* des activités qui fait toute la différence.

« Dans les petites collectivités, ces activités font en quelque sorte partie des devoirs de citoyen de l'agent. Souvent, toutefois, il ne s'occupe pas des jeunes qui en ont vraiment besoin. Par exemple, il s'occupe d'une équipe de hockey parce qu'il aime ce sport. C'est très bien et c'est utile, mais ce n'est pas nécessairement lié au problème de la criminalité. Du point de vue de la police, il importe de



"Well, then, how important is it if we don't get there right away?"

"Bank robberies are the *real* police work," his NCO declared. "We have to respond and be there."

That sort of thinking has consistently been at variance with the preventive policing approach epitomized by zone policing, and in reassuring his officer that they would continue to respond to bank robberies, Heywood made it clear that crime prevention and the targeting of specific problems were high on *his* list of priorities.

"I'm a strong believer in isolating and working on particular problems, rather than trying to cover everything and missing the point," he asserts.

In that regard Bob Heywood would agree with Toronto's assessment that they cannot continue to send out two-man cars in response to every call. "It's a difficult task to set priorities," he acknowledges, "because police probably have different ones from the community. Individuals can't really set priorities in that sense because each person is prejudiced by the importance of an issue to him personally.

"We've known for some time that we can't continue to respond adequately to every call. But we've gone through 25 years of encouraging people to phone the police about everything. We've allowed them to abdicate all responsibility for themselves and for order in the community.

"Now, suddenly, when we haven't got the money to pay for policing, we have to sort out what we *can* handle."

travailler avec les jeunes qui sont susceptibles de créer le plus de problèmes.

« Lorsque nous avons entrepris nos activités dans les écoles, explique Bob Heywood, un sous-officier supérieur a fait remarquer que cinq de nos huit auto-patrouilles ayant été envoyées aux écoles, nous serions bien mal pris s'il y avait un vol à main armée dans une banque. »

« Et après ? a répondu Bob Heywood. Combien de vols à main armée y a-t-il eu au cours des deux dernières années ? »

« Trois. »

« Dans combien de cas les malfaiteurs ont-ils été arrêtés parce que la police est arrivée sur les lieux rapidement ? »

« Dans aucun des cas. »

« Alors, à quel point est-ce important que nous arrivions sur les lieux immédiatement ? »

« L'intervention en cas de vol à main armée constitue le vrai travail du policier, a déclaré le sous-officier. Nous devons répondre à l'appel et nous rendre immédiatement sur les lieux. »

Cette sorte d'optique est incompatible avec l'approche préventive dont l'affectation par zone est un exemple. Tout en assurant au sous-officier que ses effectifs continueront de répondre aux appels en cas de vol à main armée, Bob Heywood lui a clairement fait savoir que pour sa part, il accordait une grande priorité à la prévention du crime et à la lutte contre un certain nombre de problèmes particuliers.

« Je suis convaincu qu'il est préférable de se concentrer sur des problèmes précis que de s'attaquer à tous les problèmes à la fois sans rien accomplir », affirme-t-il.

À cet égard, Bob Heywood est d'accord avec le service de police de Toronto qui déclare qu'il ne peut continuer d'envoyer une voiture avec deux hommes en réponse à chaque appel. « Il est difficile d'établir des priorités, reconnaît-il, d'autant plus que celles de la police sont probablement différentes de celles de la communauté. Par ailleurs, comme l'individu a un point de vue subjectif, il ne peut vraiment établir les priorités dans ce domaine. »

« Nous savons depuis quelque temps que nous ne pouvons continuer de répondre de façon adéquate à chaque appel. Mais voilà 25 ans que nous encourageons les gens à téléphoner à la police à tout propos. Nous leur avons permis d'abdiquer toute responsabilité en ce qui concerne leurs propres actes ainsi que le maintien de l'ordre public au sein de la communauté.

« Or, maintenant que nous n'avons plus les fonds nécessaires pour répondre intégralement à la demande, nous devons déterminer quels services de police nous pouvons assurer. »

Réduire la demande

En même temps, d'après Bob Heywood, il faut réduire la demande de services, ce qu'on peut accomplir, du moins en partie, en s'adressant aux milieux dirigeants au sein d'une collectivité pour mener une lutte concertée contre la criminalité. « À mon avis, déclare-t-il, la police doit signaler à ces gens certains des problèmes qu'ils créent et les amener à jouer le rôle qui leur revient. »

À mesure que des groupes distincts, comme les constructeurs de tours d'appartements et de centres commerciaux, étendent leur emprise sur la collectivité, ils doivent assumer la responsabilité du maintien de l'ordre public dans les complexes qu'ils créent.

Reducing the Demand

Along with that, Heywood believes, should be an effort to reduce the demand for services at the other end — an effort which can be at least partially realized by understanding the power structure within a community and working with it to combat crime. "To me," he says, "there's a policing responsibility to face these people with some of the problems they create and to negotiate some proper roles."

As increasingly large segments of the community are brought under the control of discrete groups, like apartment and shopping complex builders, these groups must accept that they have a responsibility for order in the environments they create.

A lot of police problems in the Surrey, B.C. area where Heywood was later transferred, emanated in the high density housing where about 30 percent of the population reside. "On payday, the switchboard lights up like a Christmas tree," he recalls. "It's all drunks and rowdy kids and parties and people knocking over garbage cans — just disorder. Every time the police answered a call they'd be told it was kids in the area, but they'd be gone."

"We got to looking into the fact that Surrey planned to have 100,000 people in such housing by 1990 and came up with some interesting observations. For instance, the calls we were getting from one complex were using up one police man year just handling them, processing them and attending court.

"Not far away was another complex — about the same income people, same quality of building, same number of residents. But we rarely got calls there. So we questioned whether one fellow should cost the taxpayer \$50,000 while the other somehow absorbed any trouble himself.

"And we decided that the difference was in the management. The bad one was handled by a real estate firm that contracted people and subsidized their rent to keep the building clean. The better one down the way had an on-site manager who laid down the rules and basically enforced



Ainsi, un grand nombre des problèmes avec lesquels la police se trouvait aux prises dans la région de Surrey (Colombie-Britannique), où Bob Heywood a été muté plus tard, se produisaient dans un complexe d'habitations qui abritait environ 30% de la population. « Les jours de paie, le standard téléphonique s'allumait comme un arbre de Noël, raconte Bob Heywood. Les gens se soûlaient, les jeunes chahutaient, tout le monde recevait, les gens rentraient dans les poubelles — bref, le désordre régnait. On accusait des jeunes du quartier, mais quand la police arrivait sur les lieux, ils avaient disparu.

« Nous avons appris qu'en 1990, 100 000 personnes habiteront dans de tels complexes à Surrey et nous avons constaté plusieurs choses intéressantes. Par exemple, une année-personne était consacrée aux appels provenant d'un seul complexe; répondre aux appels, prendre les mesures nécessaires et comparaître devant le tribunal occupait un agent de police à temps plein.

« Non loin de là, un autre complexe d'habitation composé d'immeubles de la même qualité abritait le même nombre d'habitants dont le revenu était à peu près semblable.



them. He provided a room for parties and if there was trouble, people knew he'd resolve it."

Calling a meeting which included the two apartment owners, Heywood told them about the differences. He even suggested that if the one didn't undertake to change for the better, the issue could be raised in Council and that bad publicity could follow.

Supporting from the Top

Community policing, Heywood contends, can and does deal with such issues constructively, while traditional policing, even today the principal organization style, is so structured around a stable set of practices, regulations and rules, that it stifles innovation and individual development, without which there is little chance of improving the quality of police service and reducing or even containing crime. All too often, men don't take action for fear of making a mistake, of jeopardizing their careers or even their livelihood. Success seems almost to be measured in terms of one's ability to conform to the established ways — not on his contribution to the people he serves.



Toutefois, nous recevions rarement des appels de ce complexe. Alors, nous nous sommes demandé pourquoi dans un cas il en coûtait 50 000 \$ aux contribuables, alors que, dans l'autre cas, les gens réglait eux-mêmes leurs problèmes.

« Nous avons constaté que la différence entre les deux était une question de gestion. Le complexe à problèmes était géré par une société immobilière qui fournissait un logement à des employés engagés pour nettoyer l'immeuble. L'autre était géré par un gérant qui habitait sur les lieux, qui avait établi des règles et qui veillait à ce qu'elles soient respectées. Il avait aménagé une salle de réception et les gens savaient qu'ils pouvaient s'adresser à lui en cas d'ennuis. »

Bob Heywood a réuni les propriétaires des deux immeubles et leur a expliqué la différence. Il a même dit que si le propriétaire du premier immeuble ne prenait pas les mesures nécessaires pour améliorer la situation, la question serait peut-être soulevée à une réunion du conseil municipal, ce qui pourrait donner lieu à de la mauvaise publicité.

Appui au sommet

Selon Bob Heywood, les services de police communautaires peuvent régler de telles questions de façon constructive et le font effectivement, alors que les méthodes traditionnelles, encore utilisées dans la majorité des cas aujourd'hui, reposent sur un ensemble figé de pratiques, de règlements et de règles qui entravent les innovations et le développement individuel sans lesquels on a peu de chance d'améliorer la qualité des services de police et de faire baisser le taux de criminalité ou même de le maintenir au niveau actuel. Trop souvent, le policier n'agit pas de peur de faire une erreur, de compromettre sa carrière ou même son emploi. On semble presque mesurer le succès en fonction de la capacité de l'intéressé de se conformer aux pratiques établies et non en fonction de ce qu'il contribue à la collectivité.

Dans ces conditions, tout changement est inquiétant et ce, beaucoup plus que ne s'en rendent généralement compte ceux qui cherchent à faire adopter de nouvelles approches. À cause de cette menace perçue, l'initiative d'un changement doit, comme c'est le cas à Toronto, venir du sommet. Non seulement la direction doit-elle être clairement en faveur d'un tel changement, mais il doit être évident que l'objectif visé est la prévention du crime plutôt que la conformité aux pratiques et aux procédures établies.



In such circumstances change is very threatening — much more threatening than has been commonly realized in attempting to implement the newer approaches to policing. And because of this threat, the impetus for change must come, as it is doing in Toronto, from the top. Not only must it be perceived that management endorses such change, but it must be clear that crime prevention, rather than conformity to form or process is the approved objective.

Changing the Emphasis

Heywood recalls the resistance he met as officer-in-charge of the Surrey detachment when he insisted that the general duty zone policeman follow through on investigation of calls rather than automatically handing them over to the detective to sift and sort and decide what could and couldn't be followed up.

In the past he had observed that most of the detectives had focussed on those complaints that had some sort of lead, some indication of who was responsible. That information was more often available with the less adequate criminal group," he observes. "Paradoxically, the senior investigators were dealing with the younger inexperienced offenders and the crimes committed by the more successful criminals were being relatively ignored."


Heywood pointed out that more would be accomplished by establishing a network of information services focussed on intelligence on the criminals who were causing the most problems, leaving the routine investigations, by and large, to the uniformed police to follow up.

Believing that the change would provide detectives with a chance to get at the criminals who were causing serious crime, Heywood also created a situation where the rank and file would be able to get more satisfaction, more of the glory by seeing a situation through to completion.

Providing the Climate

The sort of change that both Heywood and the Toronto police are endorsing takes a kind of management sophistication that is lacking in the whole middle ranks of the organization because, says Heywood, they have little management training. Most are young officers with a Grade 12 education, highly programmed and with strong biases. The organization itself has a very strong culture and sense of identity, expecting and receiving a high level of loyalty. Added to this, city police have a union which wants to protect the status quo, a fact which makes it even more difficult to effect change within the organization.

Having recently had occasion to examine zone policing initiatives in Canada for a study of public expectations of the police (commissioned by this Ministry), Heywood concludes that in every case where zone policing has been tried and deemed a failure, it has been because the principals involved have been only partially committed and/or have not fully understood the philosophy behind community policing.

"If you want to create an environment where police can adequately adapt to changing conditions," he points out, "they need direction and an understanding of the ground rules, but it's just as important that they feel a sense of independence and support for initiatives that may well contain an element of risk." 

Changer de cap

Bob Heywood se souvient fort bien de la résistance contre laquelle il s'est heurté quand, en sa qualité de chef du détachement de Surrey, il a insisté pour que l'agent aux services généraux assure le suivi des appels reçus à l'intérieur de sa zone d'affectation au lieu de remettre automatiquement le dossier à l'enquêteur pour que celui-ci décide s'il y a lieu d'assurer le suivi.

Dans le passé, Bob Heywood avait remarqué que la plupart des enquêteurs consacraient leurs efforts aux cas pour lesquels ils avaient de l'information ou un suspect, genre de renseignements qu'on obtient plus souvent lorsqu'il s'agit d'un infracteur plus jeune et inexpérimenté. « Paradoxalement, explique Bob Heywood, les enquêteurs chevronnés s'occupaient principalement de ce groupe d'infracteurs et accordaient relativement peu d'attention aux crimes commis par les criminels plus habiles. »


Bob Heywood a signalé qu'on obtiendrait de meilleurs résultats en mettant sur pied un réseau de services de renseignements sur les criminels qui créaient le plus de problèmes, et en laissant aux agents en uniforme le soin de poursuivre les enquêtes courantes.

Persuadé que cette façon de procéder permettrait aux enquêteurs de pourchasser les auteurs d'actes criminels graves, Bob Heywood a en outre donné ainsi aux agents ordinaires l'occasion de tirer davantage de satisfaction et une plus grande fierté de leur travail en menant une enquête jusqu'au bout.

Assurer le climat nécessaire

Le genre de changement préconisé à la fois par Bob Heywood et par le service de police de Toronto exige des compétences gestionnelles perfectionnées qu'on ne trouve nulle part chez les cadres moyens de l'organisation parce que, selon Bob Heywood, leur formation en gestion est insuffisante. La plupart sont de jeunes agents qui ont un diplôme de 12^e année, qui sont chargés de fonctions bien précises et qui ont des partis pris. L'organisation elle-même a un sens d'identité et une culture qui lui sont propres; elle exige et obtient une grande loyauté de la part de ses membres. En outre, les services de police municipaux ont un syndicat qui veut maintenir le statu quo, ce qui rend encore plus difficile tout changement au sein de l'organisation.

Récemment, dans le cadre d'une étude des attentes du public à l'égard de la police, commanditée par le ministère du Solliciteur général, Bob Heywood a eu l'occasion d'examiner les initiatives prises au Canada dans le domaine de la prestation de services de police à l'intérieur de zones d'affectation. Il a conclu que, dans tous les cas où le système a été mis à l'essai et s'est soldé par un échec, les principaux intéressés ne souscrivaient que partiellement aux principes sous-jacents des services de police communautaires, ou ne les comprenaient pas très bien.

« Si l'on veut que la police réponde adéquatement à l'évolution de la situation, signale-t-il, il faut non seulement lui assurer une direction et veiller à ce qu'elle comprenne les règles du jeu, mais favoriser chez elle un sentiment d'indépendance et l'appuyer dans les initiatives qui comportent parfois un certain risque. » 



The Quality of Life

Crime prevention has traditionally been left to the police and practitioners in the criminal justice system. But they are now looking at crime prevention from a different angle and pointing out that other sectors have roles to play in this endeavour.

"Perhaps other professionals don't see crime prevention as a quality-of-life issue," speculates Sheila Arthurs, Planning and Liaison Coordinator of the Ministry Programs Branch. "They don't recognize that their work as public health nurses, teachers or town planners contributes to crime prevention efforts. But now we're inviting them and other sectors of the community to become our partners."

Ministry initiatives to reduce crime date back to its 1976 Preventive Policing Program. However, it is hoped that an approach that involves the community, other government departments and business associations will make crime prevention a national priority. In other words, crime prevention is *everybody's business*.

The Ministry's initial step towards broadening the crime prevention partnership early this year was to ask a number of national organizations including the Federation of Canadian Municipalities, the Canadian Teachers Federation, the Canadian Association for the Prevention of Crime, l'Association des services de réhabilitation sociale and the Canadian Bar Association plus members of the police, business community and government to assist in planning and implementing National Crime

La qualité de la vie

La prévention du crime a été laissée, traditionnellement, aux policiers et aux praticiens du système de justice pénale. Mais ceux-ci envisagent maintenant la prévention du crime sous un angle différent et font observer que d'autres secteurs ont des rôles à jouer dans cette entreprise.

« D'autres professionnels, peut-être, ne considèrent pas la prévention du crime comme une question de qualité de la vie », pense Sheila Arthurs, coordinatrice de la planification et de la liaison à la Direction des programmes du Ministère. « Ils ne reconnaissent pas que leur travail en tant qu'infirmiers ou infirmières hygiénistes, enseignants ou urbanistes contribue à la prévention du crime. Mais nous les invitons maintenant, ainsi que d'autres secteurs de la collectivité, à devenir nos partenaires. »

Les initiatives du Ministère pour réduire les actes criminels remontent à la création, en 1976, du programme de prévention policière. Une approche qui fait intervenir la collectivité, d'autres ministères de l'État, et des associations d'entreprises commerciales, permettra, espère-t-on, de faire de la prévention du crime une priorité nationale. Autrement dit, la prévention du crime est *l'affaire de tout le monde*.

Comme première mesure destinée à élargir le « partenariat » de la prévention du crime, le ministère a demandé, au début de l'année à un certain nombre d'organisations nationales dont la Fédération canadienne des municipalités,

Prevention Week, to be held November 27 to December 3. This group has identified itself as *Canadians for Crime Prevention*. In its aim to heighten awareness and stimulate community participation in improving the well-being of all Canadians, the committee, in coordination with local group efforts across the country, has been planning activities to be undertaken with the ministry.

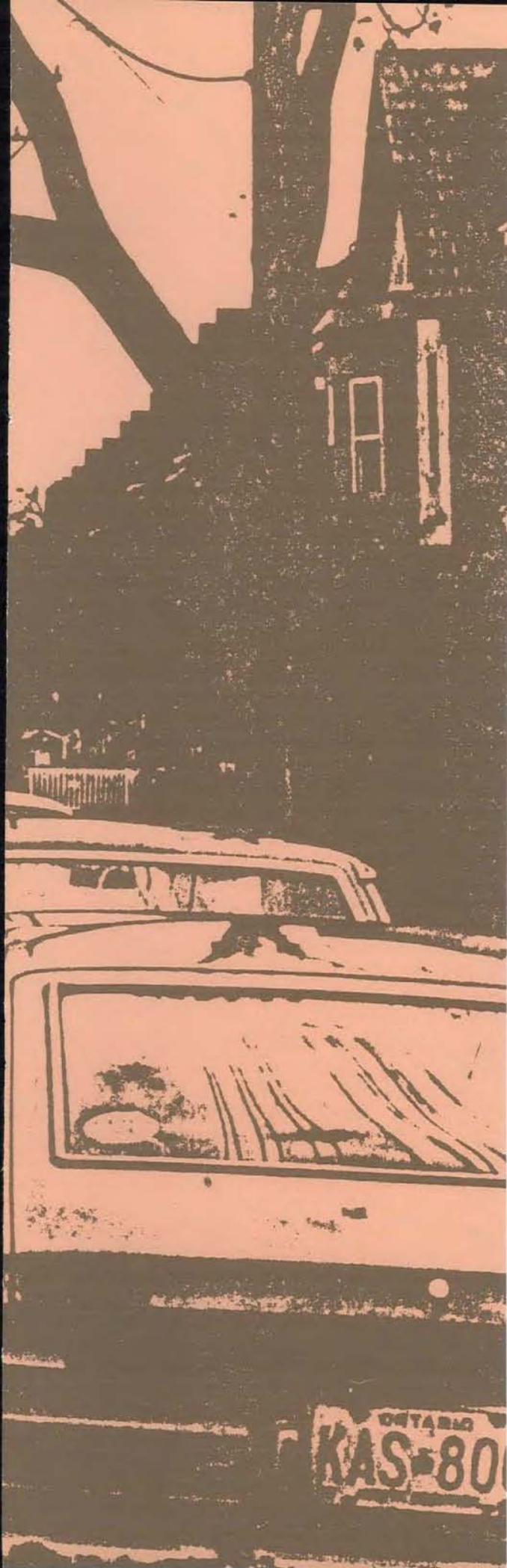
"Crime prevention should play more of a role in health, education, economic and social planning policies," affirms Solicitor General Bob Kaplan. The emphasis of past crime prevention endeavours has rarely been on programs that would enhance life in such a way as to reduce people's contact with the criminal justice system. But the approach that will be emphasized during National Crime Prevention Week is that education, mental and physical health and parenting are important factors in developing good citizens who will be less likely to break laws.

"During Crime Prevention Week," states Arthurs, "we want to start erasing the image of crime prevention as dangerous work or someone else's job. We want to encourage people to take responsibility, but not lose faith in society's institutions — there's a fine line between citizen responsibility and a vigilante attitude."

Alderman Beryl Gaffney and Sheila Arthurs
L'échevin Beryl Gaffney et Sheila Arthurs







la Fédération canadienne des enseignants, la Société canadienne pour la prévention du crime, l'Association des services de réhabilitation sociale et l'Association du barreau canadien, ainsi qu'à des représentants de la police, du monde des affaires et du gouvernement d'aider à la planification et à la mise en œuvre de la Semaine nationale de la prévention du crime qui aura lieu du 27 novembre au 3 décembre. Ce groupe a pris le nom d'*Alliance pour la prévention du crime*. Dans sa recherche d'une plus grande sensibilisation de la collectivité et d'une participation communautaire accrue aux activités qui améliorent le bien-être de tous les Canadiens, le comité a joint ses efforts à ceux de groupes locaux partout au pays en vue de l'organisation d'activités entreprises avec le Ministère.

« La prévention du crime doit jouer un plus grand rôle dans les politiques de la santé et de l'éducation, et dans la planification économique et sociale », affirme le Solliciteur général, M. Bob Kaplan. Jusqu'à maintenant, les initiatives de prévention du crime se sont rarement attachées à des programmes qui améliorent la qualité de la vie d'une manière telle que les contacts des gens avec le système de justice pénale se trouvent réduits. Mais la ligne générale d'approche que l'on soulignera durant la Semaine nationale de la prévention du crime est que l'éducation, la santé physique et mentale et le rôle des parents sont d'importants facteurs pour l'avènement de générations de bons citoyens qui seront moins enclins à enfreindre la loi.

« Durant la Semaine de la prévention du crime, dit Sheila Arthurs, nous commencerons à effacer l'image de la prévention du crime en tant que travail dangereux ou tâche appartenant aux autres. Nous voulons encourager les gens à assumer des responsabilités sans perdre foi dans les institutions de la société, car il ne faut pas perdre de vue la différence qui existe entre la responsabilité des citoyens et une attitude de justicier ».

Étant donné que le crime, fondamentalement, est une transgression des lois de la société, il est possible de le prévenir par une compréhension des lois et de leur objet. « Les parents et les éducateurs sont bien placés pour encourager le *respect* des lois, du prochain, des valeurs et de la société, poursuit M^{me} Arthurs, et pour enseigner aux enfants comment reconnaître la relation de cause à effet du comportement. Les infirmières hygiénistes sont capables de déceler le stress, le manque de vigilance de la part des parents, les déficiences nutritionnelles et mentales et les autres troubles qui peuvent être les premiers signes de l'existence de problèmes. Elles peuvent mettre en place des services d'appoint et enseigner de justes méthodes afin de remédier à ces problèmes. Ce sont des questions de qualité de la vie, et nous pouvons tous aider en affirmant que chacun d'entre nous, dans son travail, joue un rôle dans la prévention du crime. »

Pour faciliter la participation des Canadiens à la Semaine de la prévention du crime, le Ministère a produit des publications que l'on peut obtenir sur demande. Cela comprend le Guide de la prévention du crime « *Les bons voisins* » qui traite de divers aspects de la question : savoir guetter les uns pour les autres, appliquer les méthodes qui réussissent, réunir des ressources, ainsi que les relations communautaires et les relations avec les médias. Le Ministère produit aussi des affiches, des brochures, des macarons, de l'information sur les programmes efficaces, et un bulletin périodique qui donne les grandes lignes des activités de la Semaine de la prévention du crime pour l'ensemble du pays. Il fournit en outre le texte d'une



Renault Tremblay, Bill Snowden and Sylvia Gold

Since crime, fundamentally, is transgression against society's laws, crime can be prevented through an understanding of laws and their purposes. "Parents and teachers are in a good position to foster the development of respect for laws, people, values and society," continues Arthurs, "and to teach kids how to recognize the cause-and-effect relationship of behaviour. Public health nurses are able to detect stress, weak parenting skills, nutritional and mental deficiencies and other conditions that can be seen as early indicators of problems. They can build support systems and teach appropriate methods of handling these problems. These are quality of life issues, and we can all help by affirming that each of us, in our work, plays a part in preventing crime."

To help Canadians participate in Crime Prevention Week, the Ministry has produced materials that are available on request. These include *The Good Neighbours Crime Prevention Handbook* which addresses such topics as looking out for each other, approaches that work, gathering resources, and community and media relations. The Ministry is also producing posters, brochures, buttons, information on successful programs, and a periodic newsletter that outlines Crime Prevention Week activities across the country. An advertisement suitable for insertion in local newspapers and a Telidon package designed for cable stations and videotex terminals across the country are also available.

In addition, the Solicitor General will present 20 to 25 Crime Prevention Awards to individuals across Canada who have actively contributed energy, time and talent to the promotion, implementation or enhancement of community crime prevention. Nominations were coordinated through the Regional Consultation Centres and submitted to a national review committee and the Minister. Recipients of the awards will be among those who have rallied support or established and maintained innovative crime prevention activities. In presenting awards, the Ministry hopes to provide role models for others interested in starting programs.

Renault Tremblay, Bill Snowden et Sylvia Gold

annonce destiné aux journaux locaux, ainsi qu'un programme Telidon destiné aux stations de télécâble et aux terminaux vidéotex partout au Canada.

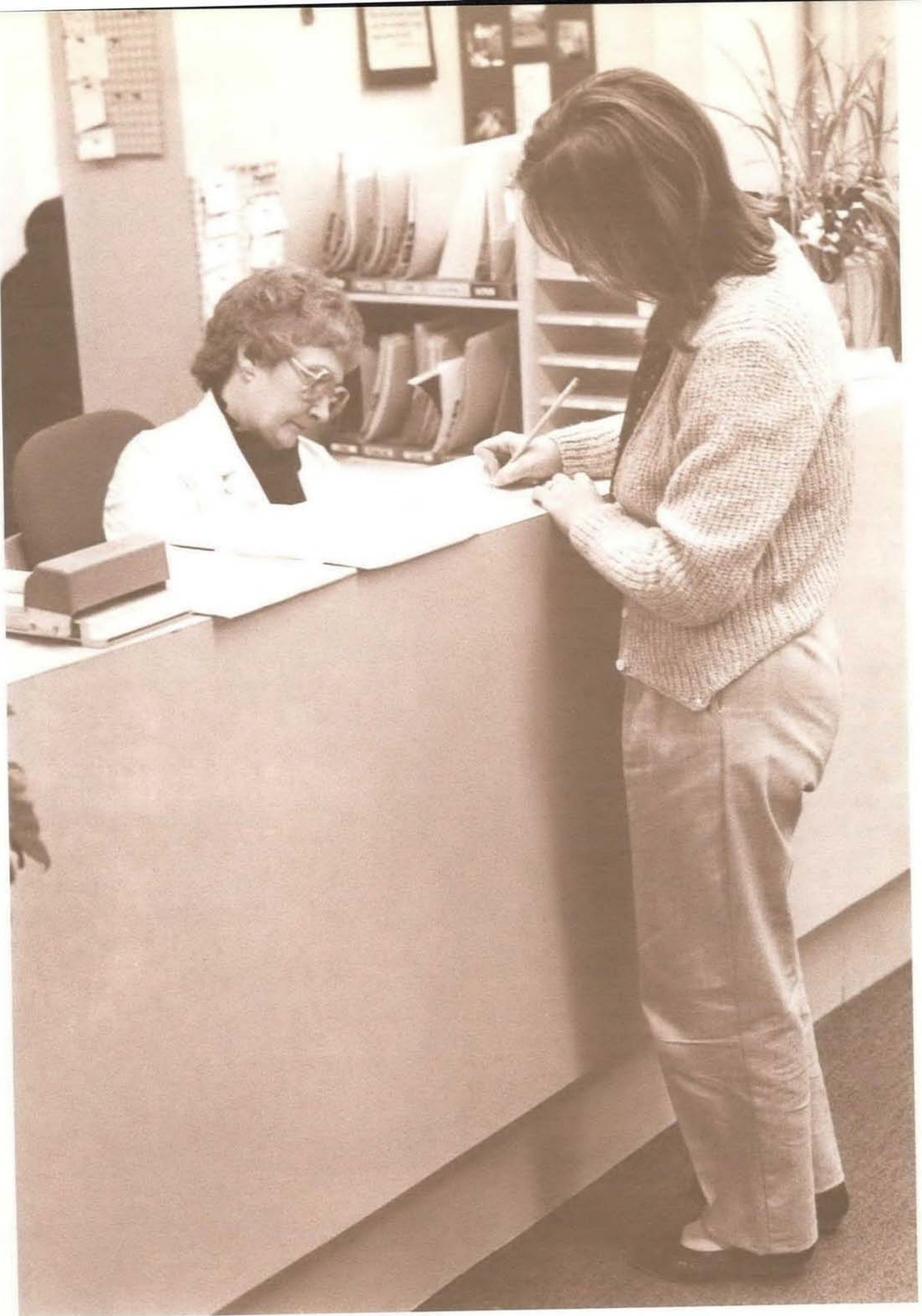
En outre, le Solliciteur général décernera de 20 à 25 prix de la Prévention du crime à des personnes qui, au Canada, ont consacré de leur énergie, de leur temps et de leurs talents à la promotion, à la mise en œuvre ou à l'amélioration de la prévention du crime dans la collectivité. Les candidatures ont été coordonnées par les soins des centres régionaux de consultation et présentées à un comité national d'examen et au Ministre. Les récipiendaires feront partie de ceux qui ont su rallier l'appui de la collectivité à l'égard de la prévention, ou qui se sont occupés du lancement et du maintien d'activités de caractère innovateur. En offrant des prix, le Ministère compte créer des modèles de rôles pour d'autres personnes qu'intéresse la mise en marche de programmes.

Des initiatives variées émanent de la collectivité : l'emblème de la Semaine de la prévention du crime figure sur les napperons des restaurants McDonald, sur les sacs à épicerie de supermarchés locaux et sur les panneaux de camions; et, dans certaines provinces, des encarts annonçant la Semaine sont envoyés avec les factures de téléphone. La Chambre de commerce du Canada mènera une campagne nationale contre le vol à l'étalage et demandera à ses sections de promouvoir dans leur bulletin la tenue de colloques sur la prévention du crime.

Des activités sont prévues au plan local dans l'ensemble du pays. Des concours d'affiches et de rédaction sont organisés dans les écoles. On tient des colloques à l'intention des hommes d'affaires de l'endroit, ainsi que des ateliers communautaires sur la prévention domiciliaire du crime.

Le personnel des services de la communauté participe à la prévention du crime en décelant les problèmes émotionnels.

Community health personnel assist in crime prevention by detecting emotional problems.



Community initiatives that have been offered range from displaying the crime prevention week logo on McDonald's restaurant placemats, local supermarket grocery bags and truck panels to mailing inserts with telephone bills to announce the Week. The Canadian Chamber of Commerce will conduct a national anti-shoplifting campaign and will urge its chapters to promote crime prevention seminars through their newsletters.


Local activities are being planned by communities across the country. Poster and essay contests are being held in schools. Seminars are being provided for local business leaders. Community workshops on residential crime prevention are being sponsored.

"In Newfoundland we're erecting a mall display," reports Atlantic Regional Consultant Dan Stote. "It depicts crime prevention programs that are being carried out through job creation. Employment and Immigration Canada (which funds job creation programs) has drafted a brochure on the job programs. More activities are still in the planning stage."

"Even lawyers are victims of crime and want to encourage preventive measures," says Eugene Oscapella, who sits on the Canadians for Crime Prevention Committee as a representative of the Canadian Bar Association. He indicates that crime prevention is given attention in the Association's publication, *National*, and adds, "There will probably be vestiges of Crime Prevention Week that we will publicize on Law Day, the Bar's initiative towards public education." He also states that the Bar has been and will be happy to oblige local groups who are looking for lawyers to address them on the subject of crime prevention, as they have frequently done in connection with Manitoba's programs.

"The Manitoba Teachers Society has been actively involved in crime prevention for over a year," reports Stirling McDowell of the Canadian Teachers Federation, "while teachers in some other provinces are not aware of initiatives. The CTF is acting as a contact for its members — provincial teachers' associations — to make information available." As a representative on the Canadians for Crime Prevention Committee, McDowell has arranged for crime prevention literature to be distributed to teachers' associations across the country to assist them in planning projects for their students.

"First we have to create awareness, interest and understanding of crime prevention," asserts John Evans, Director General, Research and Statistics in the Ministry. "Only then are people motivated to change their attitudes and eventually make a commitment. The community is the missing link in crime prevention efforts. But people need encouragement and support. They need good information that shows what has worked and how to develop and maintain good programmes."

"Of course, if we are going to improve the quality of life in communities, it will take more than a crime prevention week; it will take long term commitments," points out Victoria's police chief, Bill Snowdon, a committee member of Canadians for Crime Prevention. "National Crime Prevention Week is just the beginning of what is to come." 

Planning group: Brian Stethem, Sgt. Bob Moffatt, Inspector Frank Juhasz, John Bock and Ambrose Murphy.






« À Terre-Neuve, nous montons une petite exposition », explique Dan Stote, conseiller régional de l'Atlantique. « Elle présente, au moyen de photos agrandies d'activités locales, les programmes de prévention du crime qui sont réalisés par le biais de la création d'emplois. Emploi et Immigration Canada (qui finance des programmes de création d'emplois) a rédigé une brochure sur les programmes offerts dans ce domaine. D'autres activités sont encore au stade de la planification. »

« Même les avocats sont victimes d'actes criminels et veulent encourager les mesures préventives », dit Eugene Oscapella, qui fait partie du comité de l'Alliance pour la prévention du crime à titre de représentant de l'Association du barreau canadien. La prévention du crime reçoit de l'attention dans la publication de l'Association, le *National*, précise-t-il. « Il y aura probablement des vestiges de la Semaine de la prévention du crime que nous diffuserons au moment de la Journée du droit, initiative du Barreau sur le plan de l'éducation du public. » Le Barreau, ajoute M. Oscapella, a été et sera heureux d'acquiescer aux demandes de groupes locaux qui recherchent des avocats pour leur faire des allocutions sur le sujet de la prévention du crime, comme il l'a souvent fait relativement aux programmes du Manitoba.

« L'Association des enseignants du Manitoba joue un rôle actif dans la prévention du crime depuis plus d'un an », signale Stirling McDowell de la Fédération canadienne des enseignants, tandis que le corps enseignant d'autres provinces n'est pas au courant des initiatives de ce genre. La FCE joue un rôle d'information auprès de ses membres — les associations provinciales d'enseignants. En tant que représentant du comité de l'Alliance pour la prévention du crime, McDowell a fait distribuer des publications sur la prévention du crime aux associations d'enseignants partout au pays afin de les aider à organiser des projets pour leurs étudiants.

« Nous devons d'abord favoriser une prise de conscience, de l'intérêt et une compréhension de la prévention du crime », affirme John Evans, directeur général de la recherche et de la statistique au Ministère. « Seulement alors les gens seront-ils motivés à changer leurs attitudes et finiront-ils par s'engager. La communauté est le chaînon manquant dans les efforts de prévention du crime. Mais les gens ont besoin d'encouragement et d'appui. Il leur faut de l'information sur les mesures qui donnent de bons résultats et sur la façon de concevoir et d'appliquer des programmes efficaces. »

« Bien entendu, si nous voulons améliorer la qualité de la vie dans les collectivités, il faudra plus qu'une Semaine de la prévention du crime; cela prendra des engagements à long terme », fait observer Bill Snowdon, chef de police de Victoria et membre du comité de l'Alliance pour la prévention du crime. « La Semaine nationale de la prévention du crime ne fait que marquer le début d'initiatives à venir. » 

Le groupe de planification: Brian Stethem, le sergent Bob Moffatt, l'inspecteur Frank Juhasz, John Bock et Ambrose Murphy.



Bridge House Eases the Pain

“After I’d travelled back and forth from Windsor for about two years, I finally had to move to Kingston to be closer to my husband,” observes Jackie Evon, wife of an inmate in a penitentiary near Kingston.

Jackie is one of the more than 1,000 out-of-town visitors who travel each month from all parts of Canada to be close to their loved ones in the institutions that cluster around that city. And like Jackie, a number of wives, girlfriends and families become so frustrated and exhausted making these trips that they physically pull up stakes and move to Kingston.



Jackie Evon

It's a dubious solution for wives who must give up jobs and family, for children who are uprooted from schools and friends; many women with little in the way of accumulated resources end up on welfare in Kingston after they arrive. Added to this is the very real difficulty of obtaining work and finding low cost housing.

But it took Jackie Evon to recognize that low cost short term accommodation was needed — and to back up her idea with the necessary drive to create what is today Bridge House, a handsome old two-storey red brick home in downtown Kingston.

Believed to be the first such residence in Canada, Bridge House has been in operation for a year now, accommodating up to 15 women and children a night. At \$5 a day, it makes the financial drain of visiting less onerous and also reduces the incentive to move to a new and unknown environment.

Bridge House adoucit la peine de la séparation

« Au bout d'environ deux années de va-et-vient à partir de Windsor, j'ai dû finalement m'installer à Kingston pour être plus près de mon mari », explique Jackie Evon, femme d'un détenu qui se trouve dans un pénitencier près de Kingston.

Jackie est au nombre du millier de visiteurs qui chaque mois se déplacent des diverses régions du Canada pour être près de ceux qu'ils aiment dans les établissements situés à proximité de cette ville. Et, comme Jackie, un certain nombre d'épouses, d'amies et de familles finissent par éprouver tant de fatigue et de frustration à faire ces voyages qu'elles vont finalement s'installer à Kingston.

C'est une solution douteuse pour les épouses qui doivent abandonner emploi et famille, pour les enfants qui sont arrachés à leurs écoles et à leurs amis; beaucoup de femmes qui ont très peu d'économies doivent s'adresser au bien-être social de Kingston après leur arrivée. S'ajoute à tout cela la difficulté très réelle d'obtenir un emploi et de trouver le logement peu coûteux dont la plupart d'entre elles ont besoin dans une ville qui a déjà du mal à absorber le flot annuel des étudiants à la recherche d'un logement.

Mais c'est à Jackie Evon que revient l'honneur d'une initiative qui devait combler ce besoin évident de moyens d'hébergement à court terme et bon marché, et c'est à son dynamisme obstiné que l'on doit la réalisation de ce qui est aujourd'hui Bridge House, résidence aménagée dans une attrayante vieille maison de briques rouges à deux étages dans le centre de Kingston.

Premier foyer de ce genre au Canada, croit-on, Bridge House, qui fonctionne maintenant depuis un an, peut loger jusqu'à 15 femmes et enfants par nuit. À un prix quotidien de 5 \$, le séjour qui permet les visites devient moins onéreux et réduit la tentation de s'installer dans un milieu nouveau et inconnu.

Les chambres de Bridge House sont propres et attrayantes, l'atmosphère amicale et détendue, et la maison est près d'un certain nombre de restaurants. Le personnel, formé en grande partie de bénévoles étudiants, assure au besoin la garde des jeunes enfants et offre de l'information sur les établissements et les moyens de déplacement.

Mais si l'on parle aux femmes qui séjournent à Bridge House, il est clair qu'un soutien affectif et moral est l'un des aspects les plus importants de son rôle. « Nous n'offrons pas de counselling ni d'autres choses ultra-sérieuses du même genre, fait observer Jackie, mais pouvoir parler tranquillement avec d'autres femmes qui ont en commun les mêmes genres de problèmes amène forcément la détente. »



Volunteers Janet Froot and Moira Duffy with Board member Carl Ball

Les bénévoles Janet Froot et Moira Duffy en compagnie de Carl Ball

The rooms in Bridge House are clean and attractive, the atmosphere friendly and relaxed and the house is close to a variety of eating facilities. The staff, many of them student volunteers, provide baby sitting when it is needed and are helpful in providing travel and institutional information.

Yet talking to women in the house, it's clear that emotional support is one of its most important contributions. "We don't offer counselling or any heavy duty stuff like that," comments Jackie, "but being able to sit and talk, just knowing you're with other women who share the same kinds of problems, means you can relax."

"Staying alone is very lonely, very cold," reflects Feenah Brown who commutes from Pickering, Ontario. "I look forward to coming here. It's like coming home each weekend."

While physically getting from the city to the various institutions still remains a problem — it's a \$15 taxi ride out to Millhaven, for instance, — another plus is that women who come to the house with cars are usually very good about helping others to get out to the institutions.

The house is intended for short-term visitors and three nights is the usual limit. However, this rule is sometimes relaxed for people trying to relocate as both the women and the staff bend their energies to finding accommodation and employment.

"We're very fortunate," says Executive Director Evon, "that we have HELP, an employment agency for ex-inmates right here. They're set up to assist inmates' families, so a lot of the girls go to them to find out where to look for work."

« On éprouve beaucoup de solitude, on a très froid à demeurer seule », fait observer Feenah Brown qui vient régulièrement de Pickering en Ontario. « J'ai toujours hâte de revenir. C'est comme venir à la maison chaque fin de semaine. »

Se rendre de la ville aux divers établissements ne va pas toujours sans difficulté — il en coûte 15 \$ pour aller en taxi à Millhaven, par exemple — mais un autre avantage de Bridge House est que les femmes qui viennent avec leurs voitures sont généralement prêtes à aider les autres.

La résidence est conçue pour les séjours de brève durée et ceux-ci ne dépassent pas généralement trois nuits. Mais cette règle est parfois assouplie en faveur des personnes qui essaient de se réinstaller, car les femmes et le personnel doivent alors consacrer leur énergie à la recherche d'un logement et d'un emploi.

« Heureusement pour nous, dit la directrice, Jackie Evon, nous avons HELP, une agence de placement pour anciens détenus qui se trouve ici en ville. L'agence vient en aide aux familles des détenus; alors un grand nombre des femmes s'adressent à elle pour savoir où chercher du travail. »

Il n'a pas été facile de faire de Bridge House une réalité, et son existence est encore précaire. Comme beaucoup de projets extrêmement valables qui n'entrent pas dans une catégorie rigide sur le plan du financement, Bridge House dépend d'un certain nombre de subventions non répétées et de dons pour régler ses factures.


It hasn't been easy, making Bridge House a reality and its existence is still precarious. Like many other worthwhile projects that fall between the funding cracks, Bridge House is dependent on a number of one-time grants and donations to pay its bills.

From the beginning it's had generous support from the United Church and the Sisters of Providence and more recently from Correctional Services of Canada and Ontario Community and Social Services. Peter Maitland, Chief of Social and Cultural Development for CSC, under whose mandate funding for the house has finally fallen, hopes to be able to continue with financial support "... because the house makes it physically easier for women and children to visit inmates, and because it prevents the drift of people, many of whom could end up on welfare in the Kingston area."

One of the strengths of Bridge House is its wide community support and a board constituted of solidly affiliated local citizens like Carl Ball, who believes the house serves an important function in helping people to remain domiciled where they are rather than "... upheaving themselves and moving to Kingston." Here, he says, "... the welfare roles are somewhat larger than in other localities just because we have such a heavy concentration of penitentiaries and families connected with inmates."

Ball feels that reducing such movement is advantageous, not only to the city, but also to the families since "... when the inmates get out, they can pick up their lives where they have roots and were living before."

Among the many functions served by the volunteers are painting, renovating, cutting grass, doing educational work within the Kingston community and going to the institutions both to inform inmates of the services provided by the house and to enlist help — financial and practical — in supporting the house.


"It would be good if inmates could be involved," declares Evon, "because there's a lot of maintenance work that we women just can't do and it would give them some commitment to the house." The practical problems of just how this can be done are presently being worked out with the institutions. 

Dès le début, la résidence a reçu l'appui généreux de l'Église Unie et des Sœurs de la Providence et, à une date plus récente, celui du Service correctionnel du Canada et des Services communautaires et sociaux de l'Ontario. Peter Maitland, chef du Développement social et culturel au SCC, de qui relève maintenant la question du financement de Bridge House, espère voir se maintenir l'appui financier « ... parce que la maison rend matériellement plus facile aux femmes et aux enfants de rendre visite aux détenus, et parce qu'elle empêche les gens d'aller à la dérive, et de se retrouver dans bien des cas à la charge du service de bien-être social de la région de Kingston. »

L'un des atouts de Bridge House est l'estime dont elle jouit dans la collectivité, et un conseil d'administration formé de citoyens de l'endroit qui ont des liens solides, tel Carl Ball, aux yeux de qui la résidence remplit une fonction importante en aidant les gens à demeurer domiciliés là où ils sont plutôt que de « ... bouleverser leur existence en venant à Kingston ». Ici, dit-il, « ... le rôle du bien-être social est un peu plus étendu que dans d'autres localités, parce que nous avons une concentration si forte de pénitenciers et de familles de détenus. »

Ball estime que réduire ces déplacements permanents est avantageux, non seulement pour la ville, mais aussi pour les familles, car « ... lorsque le détenu sort de prison, ces gens peuvent reprendre leur vie là où ils ont des racines et où ils vivaient auparavant ».

Les bénévoles remplissent de nombreuses fonctions : peindre, rénover, tondre le gazon, faire du travail d'éducation dans la collectivité à Kingston et se rendre aux établissements tant pour informer les détenus des services offerts par Bridge House que pour obtenir de l'aide, financière et pratique, à l'appui de la résidence.

« Il serait bon que les détenus puissent jouer un rôle, déclare Jackie Evon, parce qu'il y a beaucoup de travail d'entretien que les femmes ne peuvent pas faire et cela leur apporterait un sens d'engagement vis-à-vis de la maison. » Les modalités pratiques de cette collaboration sont actuellement élaborées avec les établissements. 



People

The Ontario government has accepted in principle a proposal to create a wilderness camp for Native offenders as a constructive means of dealing with liquor-related offenses in the high unemployment area around Kenora. **Joe Seymour**, executive director of the Ne-Chee Friendship Centre at Kenora, and **Stan Jolly**, director of policy and program development for the Ontario Native Council on Justice, co-authors of the proposal, feel that the camp will not only help to break the continual cycle of drunkenness among Native men, but will also be cheaper than jailing the offenders. The camp is to be financed by the province but run by the Ne-Chee Friendship Centre in a manner compatible with the Native way of life. Buildings will be constructed by offenders and the program will stress the establishment of good work habits, counselling, education and cultural and spiritual values.... Three



Ron Stewart

Doukhobour women serving time in a B.C. prison at Matsqui have been offered pardons by Solicitor General **Bob Kaplan** in hopes of hastening a settlement of the long-standing differences between members of the Doukhobour community and the B.C. government. The pardons were offered after consultation with B.C. Attorney General **Brian Smith**, whose assistant deputy minister is chairman of the government-sponsored Kootenay Committee in Intergroup Relations. The offer is not intended to set a precedent, Kaplan emphasizes, and is conditional on members of the Doukhobour community providing assurances that there will be no further acts of vandalism or arson.... **Ishbel Munday**, Community Resource Developer with the John Howard Society of Manitoba, reports that JHS has developed a prison arts program to provide instruction in creative arts for inmates at the Portage Correctional Centre for Women and Stony Mountain Penitentiary. The first creative writing class at Portage Correctional Centre has produced a collection of poems and stories published in "Prairie Fire," a Manitoba literary review. It is hoped that the program will be extended to other institutions in the province and will include some performing arts as well, Munday says.... Following recommendations of Correctional Investigator **Ron Stewart**, a 90-day limit has been placed on the settling of inmate claims against the Crown for loss or damage of personal possessions. Also, long term and newly admitted inmates will have more flexibility in the use of money they earn while serving their sentences.... Because Florida's prisons are so seriously overcrowded, break-and-enter thief **Victor Cruise** is serving an 18-month sentence at his home in Miami. Cruise is one of the first non-violent offenders so sentenced in an experimental program designed to ease the overcrowding problem. As long as he pays \$20 a month, stays out of trouble, makes restitution to his victims and does not go beyond his own property line without permission of his probation officer, the 44-year-old unemployed truck driver will be allowed to serve time at home. Cost to the state is \$2 per day instead of the usual \$25. By year's end, says NBC news, there may well be 2,500 Florida convicts under house arrest.... "Negotiation has a very

Quoi de neuf ?

Le gouvernement de l'Ontario a accepté en principe une proposition visant à créer un camp en pleine nature pour les infracteurs autochtones, moyen efficace de remédier à l'alcoolisme et aux infractions qu'il entraîne dans le secteur à chômage élevé des environs de Kenora. **Joe Seymour**, directeur exécutif du Centre d'accueil Ne-Chee à Kenora, et **Stan Jolly**, directeur de l'élaboration des



Stan Jolly

politiques et des programmes pour l'Ontario Native Council on Justice, co-auteurs de la proposition, estiment que le camp aidera non seulement à briser les habitudes d'ivresse parmi les autochtones, mais aussi coûtera moins cher que l'emprisonnement. Le camp doit être financé par la province, mais il sera dirigé par le Centre d'accueil Ne-Chee d'une manière compatible avec le mode de vie autochtone. Les bâtiments seront

construits par les détenus et le programme mettra l'accent sur l'établissement de bonnes habitudes de travail, sur le counselling, l'éducation et les valeurs culturelles et spirituelles... Le Solliciteur général **Bob Kaplan** a offert le pardon à trois femmes Doukhobor qui purgent une peine d'emprisonnement à Matsqui en Colombie-Britannique, dans l'espoir de hâter un règlement du désaccord de longue date qui existe entre les membres de la communauté Doukhobor et le gouvernement de la Colombie-Britannique. Ces pardons ont été offerts après consultation du Procureur général de la Colombie-Britannique, **Brian Smith**, dont le sous-ministre adjoint est président du Comité de Kootenay parrainé par le gouvernement, concernant les relations intergroupes. L'intention n'est pas de créer un précédent, insiste M. Kaplan, et l'offre est faite à la condition que les membres de la communauté Doukhobor promettent formellement qu'il n'y aura pas d'autres actes de vandalisme ou d'incendie volontaire... **Ishbel Munday**, promoteur des ressources communautaires auprès de la Société John Howard du Manitoba, annonce que la SJH a mis sur pied un programme d'arts dans les prisons à l'intention des personnes incarcérées au Centre correctionnel Portage pour femmes et au pénitencier de Stony Mountain. La première classe de création littéraire au Centre correctionnel Portage a produit une collection de poèmes et d'histoires qui ont été publiés dans le volume 4, n° 5 de « Prairie Fire », revue littéraire du Manitoba. On espère que le programme s'étendra à d'autres établissements de la province et comportera aussi des arts d'interprétation... À la suite des recommandations de l'Enquêteur correctionnel **Ron Stewart**, on a fixé un délai de 90 jours pour le règlement des réclamations de détenus envers la Couronne pour perte ou endommagement de biens personnels. En outre, les détenus qui purgent une longue peine et les détenus nouvellement admis auront plus de latitude dans l'utilisation de l'argent qu'ils gagnent durant leur incarcération.... Parce que les prisons de la Floride sont si gravement surpeuplées, un auteur de vols avec effraction, **Victor Cruise**, purge une peine de 18 mois à sa maison à Miami. Cruise est l'un des premiers infracteurs non violents à faire l'objet de ce genre de sentence, dans le cadre d'un programme expérimental destiné à

important role to play in the settlement of litigation," says Chicago law professor **Norbert Jacker** who teaches across Canada and the United States an increasingly popular course, *Effective Negotiation Techniques for Lawyers*. "Most lawyers have had no formal training in negotiating skills and many could use some guidance," he observes. As courts become more crowded, there is a growing awareness among lawyers of the need for developing alternatives to traditional litigation processes. The majority of lawsuits are now settled before trial. Jacker's course includes instruction in the preparation for negotiation, selection of technique and ethical considerations. He points out that, "Lawyers often do not gather the information they need prior to negotiations and are handicapped because of it," and "A strategy of threatening litigation



Ray Hnatyshyn

would be inappropriate in cases where the parties intend to work together afterwards." ... Dr. **Harry Botterell**, retired Queen's University Dean of Medicine, is directing a study group dealing with this year's sharp increase in suicides among Atlantic Region inmates. These currently number seven. The investigation is intended to yield greater understanding of suicide and its causes and to provide CSC with recommendations to prevent it.... **Jerry Philipson**, formerly with the John Howard Society of British Columbia, has become Senior Addictions Consultant with the Department of Health and Human Resources, Yukon Territorial Government.... Madame Justice **Mary Batten** has been appointed Chief Justice of the Queen's Bench in Saskatchewan. She is the first woman to be appointed to this position in the province.... The Honourable **Ray Hnatyshyn**, who is a lawyer and a member of the justice and legal affairs committee, has been appointed Official Opposition Critic for the Ministry of the Solicitor General.... In the Ministry, **Robert Castagne**, formerly with the Secretariat, has become Chief, Personnel and Administrative Audit (staffing), CSC.... **Rick Blanchard**, former editor of *Let's Talk*, has left the CSC Communications Branch to join a private firm. CD

remédier aux problèmes de l'encombrement des prisons. Tant qu'il paie 20 \$ par mois, ne crée pas d'ennuis, dédommage ses victimes et ne sort pas des limites de sa propriété sans la permission de son agent de probation, ce camionneur en chômage âgé de 44 ans sera autorisé à purger sa peine à la maison. Il en coûte à l'État 2 \$ par jour au lieu du montant habituel de 25 \$. Selon *NBC News*, il peut fort bien y avoir, d'ici la fin de l'année, 2 500 condamnés de Floride qui se trouveront sous arrestation chez eux.... « Les négociations ont un rôle très important à jouer dans le règlement des litiges », affirme **Norbert Jacker**, professeur de droit de Chicago qui enseigne, au Canada et aux États-Unis, un cours qui connaît de plus en plus de succès, *Techniques de négociation efficace pour avocat*. La plupart des avocats n'ont reçu aucune formation structurée dans l'art de la négociation et beaucoup pourraient mettre à profit des conseils », fait-il observer. Les tribunaux devenant de plus en plus encombrés, un plus grand nombre d'avocats sont conscients de la nécessité de créer des solutions de rechange au processus traditionnel des litiges. La majorité des affaires sont réglées maintenant avant le procès. Le cours de Jacker porte notamment sur la manière de se préparer aux négociations, le choix de la technique et les considérations d'ordre éthique. « Les avocats, souvent, ne recueillent pas toute l'information dont ils ont besoin avant les négociations et cela les met dans une position désavantageuse », fait-il observer en ajoutant : « Une stratégie qui consiste à menacer de poursuivre est peu indiquée dans les cas où les parties ont l'intention de travailler ensemble par la suite. » ... Le Dr **Harry Botterell**, ancien doyen de la Faculté de médecine de l'Université Queen's, dirige un groupe d'étude qui se penche sur la question de la forte augmentation enregistrée cette année dans le nombre de suicides parmi les détenus de la Région de l'Atlantique. On en compte sept pour le moment. Cette enquête a pour but de mieux faire comprendre le suicide et ses causes et de présenter au SCC des recommandations pour la prévention du suicide.... M. **Jerry Philipson**, auparavant de la Société John Howard de la Colombie-Britannique, est devenu conseiller principal en toxicomanie auprès du ministère de la Santé et des Ressources humaines, au gouvernement territorial du Yukon.... M^{me} **Mary Batten** a été nommée juge en chef de la Cour du banc de la Reine en Saskatchewan. Elle est la première femme à être nommée à ce poste dans la province.... L'honorable **Ray Hnatyshyn**, avocat et membre du Comité de la justice et des questions juridiques, a été nommé critique officiel de l'Opposition pour le ministère du Solliciteur général.... Au Ministère, **Robert Castagne**, anciennement du Secrétariat, a été nommé chef de la Division du personnel et de la vérification administrative (dotation en personnel), SCC.... **Rick Blanchard**, ancien rédacteur d'*Entre nous*, a quitté la Direction des communications du SCC pour se joindre à une société privée. CD

Conferences

Circuit and Rural Court Justice in the North. March 11-16, 1984. Yellowknife, N.W.T. Information: The Northern Conference, c/o Continuing Studies, Simon Fraser University, Burnaby, B.C., V5A 1S6. Phone (604) 291-3792 or 291-4565.

The Learning Disabled Offender and the Law. April 13, 1984. Toronto. Information: Conference '84, Ontario ACLD, Suite 504, 1901 Yonge St., Toronto, Ontario, M4S 2Z3. Phone (416) 487-4107.

Conférences

Les juges des tribunaux ruraux et des cours de circuit dans le Nord. Du 11 au 16 mars 1984 à Yellowknife (T.-N.-O.). Information: The Northern Conference, c/o Continuing Studies, Simon Fraser University, Burnaby (C.-B.), V5A 1S6. Téléphone (604) 291-3792 ou 291-4565.

L'infracteur qui a des troubles d'apprentissage et la Loi. Le 13 avril 1984 à Toronto. Information: Conférence 1984, Ontario ACLD, suite 504, 1901 rue Yonge, Toronto (Ontario), M4S 2Z3. Téléphone: (416) 487-4107.

Liaison is produced monthly by the Communication Division of the Secretariat, Ministry of the Solicitor General, under the authority of the Hon. Bob Kaplan, Solicitor General of Canada.

Editor — Jocelyn Marshall

Asst. Editor — Denise Cummer

Design — Acart Graphic Services Inc.

Liaison est publié chaque mois par la Division des Communications du Secrétariat du Ministère du Solliciteur général, avec l'autorisation de l'hon. Bob Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Rédacteur — Jocelyn Marshall

Rédacteur adjoint — Denise Cummer

Graphisme — Acart Graphic Services Inc.

Communication Division, Programs Branch
340 Laurier Avenue West
Ottawa, Ontario
K1A 0P8
Tel: (613) 995-4811

Division des communications, Direction des programmes
340 ouest, avenue Laurier
Ottawa, Ontario
K1A 0P8
Tél: (613) 995-4811

The opinions expressed in this publication do not necessarily reflect the views or policies of the Ministry of the Solicitor General. Contents of this publication may be reprinted with credit unless otherwise noted.

ISSN 0703-9700

Les opinions exprimées dans *Liaison* ne concordent pas nécessairement avec les opinions et les politiques du ministère du Solliciteur général. Sauf avis contraire, reproduction de textes autorisée avec mention de la source.

ISSN 0703-9700

Canada



Solicitor General / Solliciteur général
Canada / Canada